



Quelques-uns des physiciens yougoslaves irradiés, photographiés pendant leur convalescence en France.

Le professeur Mathé prêt à aller en U.R.S.S.

Le célèbre médecin français, qui a soigné avec succès en 1959 des physiciens yougoslaves irradiés, est prêt à accueillir dans son service des victimes de l'accident de Tchernobyl.

Trois centres internationaux de radiopathologie spécialisés dans le traitement des personnes gravement irradiées existent dans le monde. Le premier se trouve en France, le second aux Etats-Unis et le troisième au Japon. Notre pays est donc particulièrement habilité à prendre en charge les accidents de la radioactivité et l'a déjà fait à plusieurs reprises.

Le sauvetage des savants yougoslaves accidentellement irradiés en 1958 et soignés par une équipe française composée des professeurs Georges Mathé, Raymond Latarget et Henri Jammet est un événement doublement marquant de l'histoire de la médecine puisqu'il signe à la fois le début des greffes de moelle osseuse et les premiers traitements des irradiations graves.

Admis le 16 octobre 1958 à la Fondation Curie, les six savants yougoslaves sont gravement atteints. L'un d'entre eux décédera. L'état des cinq survivants s'altère rapidement : troubles cutanés, génitaux, hématologiques. La peau devient sèche, le nombre de spermatozoïdes s'effondre, mais surtout le taux de cellules sanguines diminue de façon inquiétante. C'est rapidement l'aplasie médullaire totale. L'irradiation a détruit la moelle osseuse, principale source de fabrication des globules.

Les spécialistes décident alors de tenter une transplantation de moelle. Ce qui consiste à prélever de la moelle osseuse chez des donneurs volontaires et à la réinjecter par voie intravei-

neuse aux savants irradiés. Une véritable aventure médicale commence. Assez rapidement, les examens biologiques révèlent que la moelle greffée fonctionne et se met à fabriquer les éléments du sang à la place de celle qui a été détruite par les radiations. Ce greffon ne joue qu'un rôle de transition.

Quelques semaines après la greffe, l'organisme commence à produire à nouveau ses propres globules à partir de la petite quantité de moelle osseuse qui a échappé à la destruction et qui se régénère progressivement. Le greffon cesse alors de fonctionner, et la production des globules rouges et blancs est entièrement prise en charge par la moelle osseuse du malade.

Le 14 février 1959, guéris, les cinq Yougoslaves regagnent leur pays. Six ans après l'accident, la jeune femme du groupe mettait au monde une petite fille normalement constituée, les quatre hommes demeurant stériles. Depuis cette date, de nombreuses victimes des radiations globales à des doses très élevées, en provenance de tous les pays d'Europe, ont été ainsi traitées en France.

Nous avons demandé au professeur Georges Mathé de l'hôpital Paul Brousse de Villejuif qui a soigné ces physiciens yougoslaves de répondre à nos questions sur les possibilités du traitement des accidentés des radiations.

Dr. M. P.

QUESTION. - Vous avez sauvé, par la greffe de moelle osseuse, cinq victimes sur six. Appliqueriez-vous ce traitement aujourd'hui à de semblables victimes ?

GEORGES MATHÉ. - A certaines, oui : celles qui auraient été irradiées en totalité à une dose de 600 rads à 1 000 rads, doses qu'avait reçues la victime de Vinca.

Q. - Y a-t-il des survivants ?

G. M. - Cinq sur six : le sixième reçut la greffe trop tard (1).

Q. - Des médecins ont discuté l'effet bénéfique des greffes en pareil cas.

G. M. - Il y aura toujours des gens qui seront plus malins que les autres, surtout parmi ceux qui ne font rien. Il se trouve qu'à cette époque mon groupe était le seul groupe expert français dans la

greffe de moelle osseuse expérimentale qui ait tenté des greffes chez l'homme. Les victimes me furent confiées par le docteur Jammet, qui était chargé de la dosimétrie. J'ai pris mes responsabilités de médecin.

Q. - Le referiez-vous aujourd'hui ?

G. M. - Depuis, on a multiplié les cas de greffes mais, par rapport à la première que nous avons appliquée avec J.-L. Amiel chez un patient leucémique et qui a repeuplé complètement la moelle et le sang du sujet (2), il n'y a eu que deux progrès : on reconnaît mieux, grâce aux groupes H.L.A. décrits par Van Rood, Dausset (3), les bons donneurs (que nous reconnaissons alors par un test de prégreffe) ; on traite mieux, mais pas avec une efficacité à 100 %, la réaction du greffon contre le rece-

veur que nous avons décrite chez l'homme dès 1959 (4).

Q. - Pourquoi ne l'avez-vous pas observée chez les Yougoslaves ?

G. M. - Parce qu'ils n'avaient pas été irradiés d'une façon aussi homogène que les patients leucémiques.

Q. - Pas d'autres progrès ?

G. M. - Nous disposons d'un service en gradient microbien avec un étage conventionnel, un étage contrôlé et un étage sans germes (dans lequel on en compte un million de fois moins que dans une chambre ordinaire) (5).

Q. - Si vos collègues soviétiques vous demandaient votre concours, leur offririez-vous et iriez-vous en U.R.S.S. ?

G. M. - Evidemment.

(1) G. Mathé, H. Jammet, J. Playfair et J.-L. Amiel. Irradiation totale et greffe de moelle osseuse chez l'homme. In C.R. 8th Congr. Soc. Europ. Hemat. Bale, Karger, 1962, 67.

(2) G. Mathé, J.-L. Amiel, L. Schwarzenberg, A. Cattani, M. Schneider, M.J. de Vries, M. Tubiana, C. Lalanne, J.-L. Binet, M. Papiernik, G. Seman, M. Matsukura, A.M. Mery, V. Schwarzman, A. Flaisler. Successful allogeneic bone marrow transplantation in man. Chimerism, induced specific tolerance and possible antileukemic effects. *Blood*, 1965, 179, 25.

(3) J.J. de Vries. *Hommage à J.J. Van Rood*. Biomed. & Pharmacother, 1985, 39, 345-346.

(4) G. Mathé. Secondary syndrome, a stumbling block in the treatment of leukaemia by whole body irradiation and transfusion of allogeneic haemopoietic cells. In *Diagnosis and Treatment of Acute Radiation Injury*. Genève, World Health Org., 1961, 191.

(5) L. Jacques, D. Mathieu, G. Mathé. Étude bactériologique des conditions d'hygiène dans le service des maladies sanguines et tumorales de l'hôpital Paul-Brousse, à Villejuif. *Biomed. & Pharmacother.*, 1985, 39, 314-325.